

famille honorablement connue dans le barreau de cette ville. Son père, originaire de Séverac en Rouergue était venu s'établir à Lyon, vers 1730, et s'était acquis une grande réputation de capacité et de désintéressement. Il en fut récompensé par une alliance avec la famille Chol de Clercy anoblie, quelques années plus tard, par l'échevinage.

Le jeune Boscary fit d'excellentes études sous M. l'abbé Courbon que nous avons vu, à l'époque de la Restauration, premier Grand Vicaire du diocèse de Lyon qu'il a administré avec autant de sagesse que de talent pendant plusieurs années, en l'absence du Cardinal Fesch. Doué de l'amour du travail, d'une intelligence peu commune et d'une mémoire des plus heureuses, le tourbillon des affaires dans lequel Boscary de Villeplaine vécut plus tard ne lui fit jamais rien perdre de ce qu'il avait acquis sous un maître aussi habile. Il citait toujours à propos les grands auteurs classiques qui lui étaient familiers mais son instruction était celle d'un homme de goût, c'est-à-dire exempte de pédantisme.

Il était parvenu à l'âge de 20 ans, lorsque son frère aîné Jean-Marie Boscary déjà établi à Paris, l'appela auprès de lui dans l'intention de l'associer un jour à ses travaux. Ce frère plus âgé que lui de onze ans, occupait déjà, grâce à son intelligence et à sa loyauté, une position distinguée parmi les agents de change de la capitale. Quelques années plus tard, en 1784, il était Syndic de cette compagnie. Il la quitta en 1786 pour se mettre à la tête d'une maison de banque qui se trouva bientôt placée au premier rang. Dans cette nouvelle position, il reçut une marque d'estime justement méritée en devenant l'un des administrateurs de la *Caisse d'Escompte* qui était à cette époque ce qu'est aujourd'hui la *Banque de France* (1).

(1) Voir l'*Almanach royal* de 1784, 1785, 1786, 1791, et 1792.